

Les comptes économiques rapides de la Nouvelle-Calédonie en 2007

Une croissance record en 2007

Le PIB 2007 est estimé à 769 milliards de FCFP. La croissance déjà soutenue en 2006 gagne encore un point pour s'établir à 5,4%, soit un niveau jamais atteint au cours des dix dernières années. Si l'on tient compte de l'évolution des prix, le PIB s'accroît de 17,3% contre 9,5% en 2006 et laisse apparaître un PIB par habitant à 3,2 millions de FCFP (2,7 millions en 2006).

Cette croissance a été réalisée dans un contexte d'inflation maîtrisée - et ce malgré l'envolée des prix des matières premières agricoles sur les marchés mondiaux - puisque l'augmentation des prix à la consommation a été de 1,0% en moyenne.

Les performances de la croissance calédonienne en 2007 reposent toujours sur le fort dynamisme des investissements (+18,5% en volume), dopés par le développement des projets métallurgiques, ainsi que sur la robustesse de la consommation des ménages (+4,7% en volume).

La croissance a permis à la fois le recul pour la cinquième année consécutive du nombre des demandeurs d'emploi (-6,8% en 2007) mais aussi une augmentation des offres d'emplois de 2,0% en un an. On estime à 4 000 le nombre de personnes insérées dans la population salariée entre 2006 et 2007.

Enfin, l'accroissement du PIB s'accompagne d'un déficit commercial (hors services) récurrent mais qui s'est réduit en 2007 de 12 milliards de FCFP et résulte d'une hausse spectaculaire de 43,5% des exportations dont 96% concernent le nickel.

La richesse économique créée en Nouvelle-Calédonie, mesurée par la valeur ajoutée, est en augmentation de 18,2% (en valeur) pour s'établir à environ 700 milliards de FCFP en 2007. Le nickel est le principal secteur d'activité bénéficiaire de cette hausse puisque sa contribution a progressé de 9 points par rapport à 2006.

Produit Intérieur Brut

	2004	2005 e	2006 e	2007 e
PIB (milliards de F.CFP)	565,5	598,6	655,6	769,1
PIB/hab (millions de F.CFP)	2,5	2,6	2,7	3,2

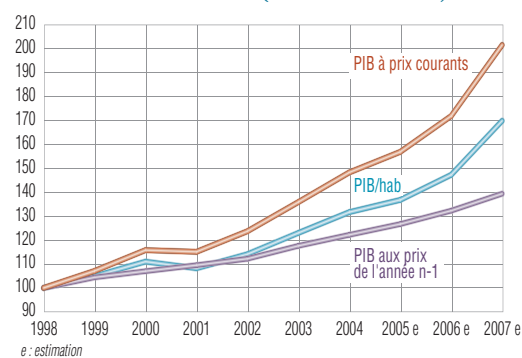
e : estimation

Croissance réelle depuis 1998 (%)

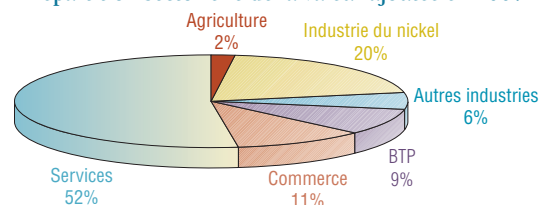
	Moyenne annuelle 1998/2004	2005 e	2006 e	2007 e
PIB	3,4	3,7	4,4	5,4
Consommation finale*	1,8	3,0	4,5	4,1
Formation brute de capital **	9,6	16,8	21,4	26,7
Importations	5,1	11,2	16,9	15,3
Exportations	1,3	3,0	3,8	-1,8

* consommation des ménages + consommation des administrations

** investissements + stocks

Évolution du PIB (base 100 en 1998)

e : estimation

Répartition sectorielle de la valeur ajoutée en 2007**AVERTISSEMENT**

Ce document est la deuxième publication d'un compte économique rapide pour la Nouvelle-Calédonie. Les résultats présentés sont des estimations effectuées à l'aide d'un modèle macroéconomique sur la base des comptes définitifs 2004 projetés en fonction des données disponibles fin septembre 2008. Il ne s'agit donc pas d'un compte définitif et ces résultats seront donc amenés à être révisés au fur et à mesure de l'obtention de nouvelles données.



Les investissements dynamisés par le secteur privé

L'année 2007 voit les composantes du PIB se conjurer favorablement dans un contexte où les projets métallurgiques en pleine expansion contribuent fortement à maintenir la demande intérieure (ménages et entreprises) à un niveau élevé.

Les investissements sont toujours le moteur de la croissance en Nouvelle-Calédonie puisqu'ils représentent 35% du PIB en 2007. Déjà en progression de 26% en volume en 2006, ils augmentent encore cette année de 18,5% et sont le fruit des efforts cumulés des entreprises, des ménages et du secteur public.

Du côté des entreprises, l'effort d'investissement s'est poursuivi en 2007 (+24%) comme en témoignent les 30 milliards d'importations d'ensembles industriels destinés aux projets métallurgiques et l'évolution des concours de crédits d'investissement aux entreprises (+20,9%). L'augmentation du taux de création des entreprises dans les secteurs de la construction (+19,9%) et des services aux entreprises (+25,8%) viennent confirmer la bonne orientation de l'investissement.

L'investissement des ménages, concentré dans le bâtiment, enregistre une hausse de 5,7% ; celui du secteur public a porté sur des travaux de voirie et d'assainissement, continuant à croître d'environ 2% en volume.

Solidité de la consommation des ménages

La consommation des ménages contribue à 56% du PIB en 2007. La dépense s'inscrit dans la lignée de l'année 2006 et constitue toujours un socle solide à la croissance du PIB en augmentant de 4,7% en volume.

Compte tenu de l'augmentation modérée des prix (1,0% en moyenne annuelle) et de celle des salaires estimée à 5,6%, les dépenses de consommation des

ménages continuent toujours de progresser et sont satisfaites aux 2/3 par des produits et services locaux.

A l'instar de l'année précédente, les dépenses en services (immobiliers, transport, télécommunications, financiers, hôtellerie...) représentent près de la moitié des dépenses globales des ménages.

Les dépenses en produits alimentaires occupent toujours une place prépondérante dans la consommation globale des ménages avec +6% par rapport à 2006.

Enfin, le dynamisme de la consommation des ménages est encore illustré en 2007 par la vigueur du secteur automobile puisque les immatriculations de véhicules neufs, généralement sensibles à la conjoncture générale, sont en hausse de 10% par rapport à 2006.

Les performances remarquables du nickel

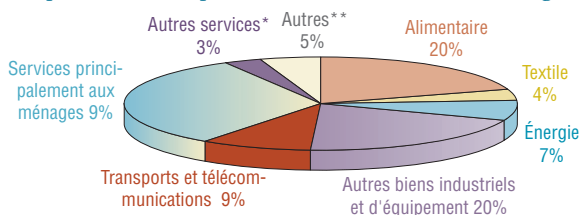
La contribution des principaux secteurs d'activité à la valeur ajoutée révèle que les services demeurent le premier secteur pourvoyeur de cette croissance, à hauteur de 52%. Toutefois, le nickel est celui qui a bénéficié de la plus forte hausse en 2007 (sa valeur ajoutée a pratiquement doublé) pour représenter 20% de la valeur ajoutée globale, la part du commerce s'élève à 11%, celle du BTP à 9%, les autres secteurs (autres industries et agriculture) se partageant les 8% restants.

La part du **nickel** (exploitation minière et métallurgie) dans la valeur ajoutée globale s'est accrue de 9 points et représente cette année 20% contre 12% l'année précédente. En effet, le secteur a bénéficié d'une envolée spectaculaire des cours au LME (London Metal Exchange) de +53,5% en moyenne alors que le cours du dollar a diminué de 8,4%. La hausse du prix de vente a ainsi largement compensé celle du coût des matières premières, permettant aux entreprises de la branche de doubler la valeur ajoutée dégagée par rapport à 2006.

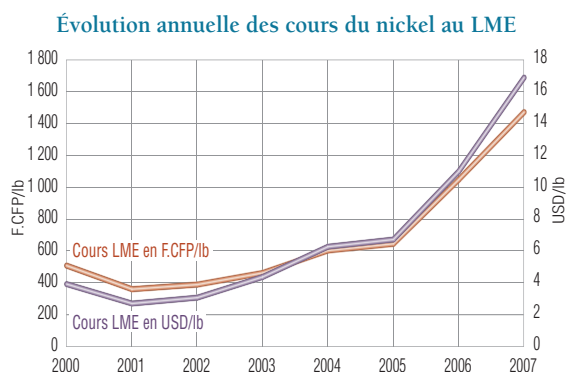
La progression en volume de 21,7% de l'activité d'extraction du minerai et l'accroissement de 24,6% de ses exportations ont été favorisés par le cours élevé du nickel sur le marché mondial.

La vitalité de ce secteur a induit des effets positifs sur l'emploi minier qui enregistre une augmentation de +8,2% en moyenne.

Répartition des dépenses de consommation des ménages



Les résultats marquants de cette année dûs à un effet prix du nickel doivent cependant être nuancés par le fait que la production métallurgique de la SLN (en tonnes de nickel contenu) a régressé de 4,1% et les exportations de 9,1% en raison de l'arrêt pour rénovation de deux fours à calcination, à certaines difficultés techniques et aux effets induits par la grève fin 2006-début 2007.



Des secteurs à forte valeur ajoutée (services, commerce, BTP)

Les bons résultats dans le secteur du nickel expliquent la diminution de 5 points du poids des **services** (hors commerce). Ils demeurent cependant la principale source de richesse de la Nouvelle-Calédonie, leur contribution représentant tout de même 52% de la valeur ajoutée générée localement.

La Nouvelle-Calédonie est une société de services où les deux tiers des salariés se concentrent dans ce secteur. En 2007, l'emploi dans les services marchands (hors commerce) composés des transports et communication, des banques et assurances, des services rendus principalement aux entreprises et aux ménages s'est accru de 5,4%.

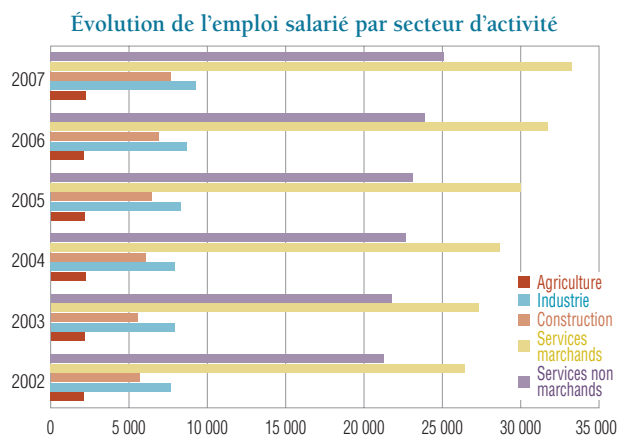
Néanmoins, la Nouvelle-Calédonie affiche un déficit de la balance des services de 67 milliards de F.CFP en 2007, accentué par la mise en place des projets métallurgiques qui nécessitent le recours à des sociétés extérieures de services.

En un an, la branche **commerce** a progressé de 7,3% (en volume) et représente 11% de la valeur ajoutée globale. L'activité commerciale s'est accélérée grâce à la conjoncture favorable, ce qui s'est traduit par un essor du taux de création des entreprises (+13,2%). Le commerce emploie environ 9 000 salariés (+3,3% par rapport à 2006), ce qui représente environ 17% des salariés sur l'ensemble des secteurs marchands.

Le secteur du **BTP** a également été l'un des plus dynamiques avec une augmentation de +7% en volume malgré des tensions sur les matériaux dues à un conflit social au sein de l'unique société de fabrication de ciment en Nouvelle-Calédonie. Sa contribution à la valeur ajoutée place le BTP au 4^e rang des secteurs les plus créateurs de richesse en Nouvelle-Calédonie. Aussi, l'emploi dans la construction a enregistré sa plus forte progression de ces cinq dernières années avec +10,9% en 2007.

L'augmentation des prix de 4,3% dans le BTP n'a pas freiné les investissements, lesquels ont entraîné le développement d'activités de service qui lui sont liées telles que les transports et télécommunications et les services aux entreprises qui affichent des taux de progression respectifs de +5,2% et +6,9% en volume.

Enfin, le montant total de l'encours des crédits à la construction accordés aux entreprises a progressé de 30% et l'encours des crédits à l'habitat des ménages a enregistré une forte poussée de 12%.

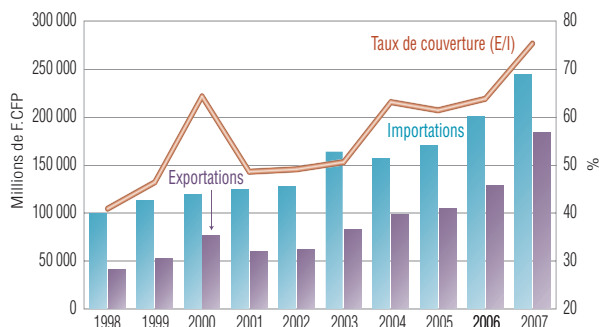


Réduction du déficit commercial

Le niveau des importations, lié en partie à la réalisation de la construction de l'usine de Goro nickel a fortement augmenté de 21,5%. Bien que le taux d'ouverture reste en dessous de 25%, le taux de couverture a progressé de 10 points par rapport à 2006 et s'élève à 75,3%.

En effet, les cours élevés du nickel ont permis aux exportations en valeur d'augmenter plus rapidement que les importations et de réduire ainsi le déficit commercial de 12 milliards de F.CFP par rapport à 2006.

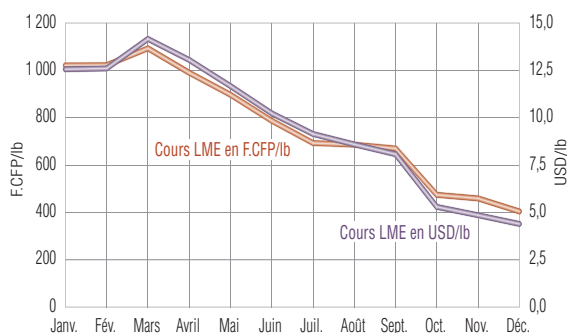
Évolution de la balance commerciale



En 2007, la croissance a enregistré des performances exceptionnelles qui reposent surtout sur la consommation des ménages soutenue et sur les investissements réalisés dans le cadre des projets métallurgiques. La bonne orientation des cours du nickel a permis d'accentuer cette croissance en monnaie courante et de redonner un poids important au nickel dans la création de richesse.

Néanmoins, compte tenu d'un contexte international marqué par la crise, les chiffres de croissance pour 2008 en Nouvelle-Calédonie devraient apparaître largement en retrait. En effet, l'importance du poids du nickel en 2007 conduit mécaniquement à amplifier l'impact de ses mauvais résultats, conditionnés par la chute des prix de vente, malgré une bonne tenue de l'activité dans les autres secteurs.

Chute du cours du nickel au LME en 2008



CEROM

Le projet CEROM a pour objectif de contribuer au développement progressif de la capacité d'analyse des évolutions des économies ultramarines. Les premiers travaux ont été menés sur l'économie guadeloupéenne, dès 2002. Un séminaire organisé en Polynésie française en mai 2004 a réuni, outre les trois premiers partenaires du projet (AFD, IEDOM, INSEE), des représentants de l'IEOM (Institut d'Émission d'Outre-Mer) et des instituts territoriaux de statistique (ISPF pour la Polynésie, ISEE pour la Nouvelle-Calédonie).

Le projet est bâti à partir de trois objectifs centraux :

- ▶ la conduite d'études macro-économiques (bilans macro-économiques, études sectorielles, simulations d'impact) ;
- ▶ l'élaboration de comptes économiques rapides, pilotée par l'INSEE ou les instituts de statistiques, permettant une évaluation des principaux agrégats comptables (PIB, consommation, investissement...) dès le milieu de l'année (n+1) ;
- ▶ la mise en place d'indicateurs synthétiques conjoncturels offrant des éléments précoces d'appréciation de la conjoncture ; ces travaux sont conduits par l'IEDOM-IEOM.

Le modèle TABLO adapté à la Nouvelle-Calédonie : MODELISEE

Le modèle TABLO est un modèle de type input-output quasi-comptable qui permet de projeter le dernier TES (Tableau des Entrées-Sorties) disponible de la comptabilité nationale en fonction d'hypothèses d'évolution en volume et en valeur, et grâce à un certain nombre de données connues dont :

- ▶ l'activité du nickel (production, exportations, prix) ;
- ▶ les résultats du commerce extérieur ;
- ▶ le nombre de salariés et le montant des salaires versés (estimés) par branche ;
- ▶ l'IPC détaillé ;
- ▶ certaines données relatives aux ménages.

Les publications de CEROM

- ◆ Bilans macroéconomiques :
 - Les défis de la croissance calédonienne
 - Guyane : un développement sous contraintes
 - L'économie polynésienne post C.E.P. : Une dépendance difficile à surmonter 1995-2003
 - Émergence de nouveaux moteurs de croissance. Le rattrapage économique réunionnais expliqué - 1993-2002
- ◆ Synthèses :
 - Évaluer des PIB dans les petites Collectivités d'Outre-Mer : un retour d'expérience
 - L'économie de Wallis-et-Futuna en 2005 : une économie traditionnelle et administrée
 - Le tourisme en Guadeloupe : une application de la théorie du cycle du produit
 - Comptes rapides de la Guyane en 2006 : l'investissement spatial propulse la croissance.
 - Comptes rapides de la Réunion en 2006 : le Chikungunya n'a pas brisé la croissance

Pour en savoir plus

www.cerom-outremer.org
www.isee.nc
www.ieom.fr

"Bilan économique et social 2007" - ISEE

"La Nouvelle-Calédonie en 2007", rapport annuel de l'IEOM

ISEE

Chargées de l'étude : E. Desmazures, A. Durand
 Conception graphique : M. Messing Colmet-Daage
 Réalisation : F. Belpadrome